



COMPRENDRE – COMMUNIQUER – ENSEIGNER

- p.2 La mosaïque
- p.3 Qu'est ce que la zéromanie
- p.4 Ordinateur et calculette
- p.5 Chomsky est-il réactionnaire ?
- p.6 Le parascolaire
- p.7 Vingt ans après
- p.9 Va-t-on vers "80% de niveau bac ?"
- p.10 Trois expériences
- p.11 Phrases courtes contre phrases longues
- p.13 Coquilles et trahisons
- p.13 Une journée ordinaire d'un professeur d'histoire-géographie
- p.15 Un manuel pour les parents
- p.16 Ecrivez-nous, lisez-nous

Chers amis,
 Tout d'abord un grand merci pour votre accueil du premier numéro de cette Gazette. Des enseignants, de chercheurs, des parents et même des confrères éditeurs m'ont joint pour féliciter toute notre petite équipe. D'où mon inquiétude en vous présentant ce numéro 2. Nous l'avons voulu "plus large", abordant même la science-fiction. Sans négliger pour autant la psychologie et la pédagogie. Et sans manquer de vous présenter les trois dernières parutions de la Bibliothèque Richaudeau : la réédition attendue du premier ouvrage de Jean Foucambert, l'étude moderne de l'orthographe d'Edmond Beaume, et le traite pratique de Christian Guillaume sur les rapports parents-école.
 Bonne lecture

François Richaudeau

SCIENCES-FICTION

LA MOSAÏQUE

UNE COURTE NOUVELLE de sciences-fiction pour aborder la pédagogie de la lecture : pourquoi pas ?

La grand massacre de la planète datait déjà, quand les survivants purent songer à récupérer le vestiges des monuments rasés par les combats. Ainsi, à partir de débris de mosaïques retrouvés empilés sous un hangar, il fut décidé de reconstituer au moins l'une d'entre elles. Fautes de spécialistes survivants, on confia la tâche à des psychologues cognitivistes spécialistes de la lecture qui appliquèrent à ce problème leurs rigoureuses méthodes de travail. Dans un premier temps on affecta à chaque petite pierre un numéro, et on lui ouvrit une fiche sur laquelle on enregistra, notamment :

- l'indice de régularité de sa forme,
- ses dimensions
- la netteté des traits et des à-plats,
- sa ou ses couleurs, et leur intensité...

Puis dans un second temps, on entra cette énorme masse de données dans la mémoire d'un gros ordinateur miraculeusement échappé aux destructions du grand massacre. Ce fut un jeu d'enfant pour la machine de répartir les deux millions quatre-vingt un mille six cent soixante huit pierres en deux catégories :

- régulières et de bonne qualité,
- irrégulières et de qualité médiocre.

Il fut aisé de débarrasser du second lot, de très loin le plus important, que l'on livra à une entreprise de concassage. Mais bien plus difficile à traiter le premier lot. Se rapportait-il à une même mosaïque ... ou à plusieurs ? que représentait cette mosaïque ? Enfin, grâce à l'esprit scientifique de l'équipe, on trouve la réponse : un grand panneau rectangulaire sur lequel était inscrit :

autoroute A 51
MARSEILLE 70 KM
TOULON 130 KM

Mais nul ne saura jamais ce que représentaient les pierres irrégulières aux couleurs passées du second lot : la vision biblique de la création du monde, qui constituait le pavage, datant du XII^e siècle, de la chapelle du monastère voisin tout proche de Lurs, lui aussi disparu du paysage et de la mémoire des hommes. Revenons à notre monde actuel : certains chercheurs spécialisés dans la lecture commettent peut-être la même erreur en réduisant celle-ci à la perception de suites de phonèmes et en oubliant sa finalité : fournir au lecteur le sens des phrases que son œil a perçues.

François Richaudeau

ORTHOGRAPHE

QU'EST-CE QUE LA ZEROMANIE ,

J'ai rencontré ce terme pour la première fois sous la plume de Jean Guion, il y a plus de vingt ans. Que voulait-il dire par là ? Tout simplement que l'institution scolaire à la maladie du zéro en orthographe. Reprenant les études de François Ters, il constatait comme lui que dans les anciens examens (C.E.P.E, B.E.P.C ...) on mettait régulièrement un tiers de zéro à l'épreuve d'orthographe. Le paradoxe étant que dans une dictée de 200 mots, un candidat qui orthographiait mal 5 d'entre eux alors qu'il avait écrit correctement 97,5 % des mots du

texte.
Que dirait-on d'un barème, dans n'importe quelle discipline (mathématiques, géographie, chimie, etc ...) qui aboutirait à mettre zéro à un élève ayant répondu, sur les 20 questions posées, 19 fois de façon juste, mais une fois de façon erronée ? Cette façon de noter, qui fut courante dans la plupart des examens et concours, sévit encore dans de beaucoup de classes. Elle aboutit généralement au célèbre partage : un tiers de zéro, un tiers en dessous de la moyenne, un tiers au dessus. La distribution des notes est loin de s'exprimer dans une gaussienne. on nage dans la sur norme et la sur sélection. Beaucoup d'enseignants, face à ces résultats, se réfugient dans l'indulgence et le repêchage ("on ne comptera qu'un quart de faute pour les accents") et le font souvent en culpabilisant ("je deviens laxiste").

Ce comportement est inexcusable aujourd'hui. Fort heureusement, il est en régression. Les notions générales de la docimologie d'une part, et l'échelle Dubois-Buyse d'autre part, commencent enfin à être connues ... et parfois même utilisées. Mais pour ne prendre qu'un exemple (significatif), il est toujours aussi difficile, dans un stage d'enseignants ou dans un jury d'examen, de faire admettre qu'une erreur, lorsqu'on la recense, n'est pas plus ou moins "grave", elle est ou elle n'est pas. Souhaitons donc que les connaissances progressent sur ces sujets où les idées reçues ("le niveau baisse, etc) remplacent trop souvent l'étude objective des faits.

Edmond Beaume
auteur de Avoir une bonne orthographe
(Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel)

PEDAGOGIE

ORDINATEUR OU CALCULETTE

On se plaint que les enfants ne savent plus écrire : fautes d'orthographe, fautes de syntaxe, barbarismes émaillent la moindre ligne. Et pourtant que d'heures consacrées à la grammaire et à l'orthographe notamment, par exemple, pour la règle des accords du participe passé ! et quelle énergie dépensée en vain, puisqu'en fon de cursus scolaire cette règle n'est toujours pas appliquée ! Peut-être faut-il tout simplement apprendre dans nos établissements scolaires à se servir d'un traitement de texte, avec un bon vérificateur d'orthographe et de grammaire, ainsi que d'une calculette.

Propos scandaleux, dira-t-on : l'école primaire est faite pour apprendre l'orthographe et le calcul, outils de base de toute culture ! Nous sommes entièrement d'accord. Mais s'il existe d'autres moyens pour maîtriser ces outils, on ne voit pas de quel principe pédagogique il serait interdit de s'en servir.

Il est clair que ses nouvelles données technologiques devraient être utilisées à l'école, d'autant plus qu'elles le sont dans la vie active, et que c'est préparer des jeunes à s'insérer dans celle-ci que de les ignorer sous des prétextes fallacieux. Mais il serait souhaitable en revanche que les pédagogues se penchent sur ces nouveaux outils et les adaptent à leur enseignement car les vérificateurs d'orthographe et de grammaire sur les traitements de texte actuel ne sont pas toujours d'une clarté pédagogique remarquable. Il est évident aussi que l'usage constant de ces traitements de texte peut uniformiser les modes d'écriture et les stéréotyper. Mais ce n'est pas parce que l'utilisation de ces nouvelles techniques peut avoir des effets pervers que le pédagogue, drapé dans sa dignité, doit les ignorer. Bien au contraire, il doit anticiper ces effets pour les éviter, jouant ainsi pleinement son rôle de pédagogue. Il en va de même pour les calculettes qui le plus souvent, sont rigoureusement interdites à l'école élémentaire. Or les mécanismes opératoires sont des notions particulièrement délicates et ne sont au programme qu'à partir de "maths sup.". Alors pourquoi s'acharner à les inculquer à des enfants qui ne pourront les utiliser que comme outils pour trouver une solution à un problème ? Le raisonnement pour parvenir à un résultat serait-il plus important que le résultat lui-même ? Apprendre à se servir de ces machines à calculer paraît pédagogiquement plus intéressant que ces "traficotages" , souvent mathématiquement erronés, que l'on pratique dans certains CM pour trouver le résultat d'une division.

En résumé, il est plus que souhaitable que l'école soit ouverte à ce qui fait l'identité du monde contemporain, qu'elle sache exploiter les incontestables avantages de la modernité tout en maîtrisant les éventuels effets pervers.

Georges Bouyssou

NEURO-PSYCHOLOGIE

CHOMSKY EST-IL REACTIONNAIRE ?

C'est ce que laisserait entendre madame Martinez lorsqu'elle écrit dans "Les cahiers de Beaumont" de juin 83 : "On se demande pourquoi et comment un enseignant convaincu par les positions innéistes (du célèbre linguiste) aurait pu s'égayer dans ces contrées. A quoi bon s'escrimer lorsqu'on est innéiste avec des élèves en difficulté ? On préfèrera vérifier sur d'autres des performances gratifiantes qui confirment leurs compétences. Cette théorie favorise l'élitisme et le fatalisme".

Enseignant de l'A.I.S (Adaptation et Intégration scolaire), convaincu par les positions innéistes, je pense plutôt que les théories de Chomski constituent l'une des raisons d'espérer de notre enseignement. Tout d'abord, si Chomsky affirme que l'enfant "naît en sachant parler", il déclare également que "seule une absence totale d'exposition au langage peut empêcher de parler". En quelque sorte, c'est l'interaction de ce savoir inné et des énoncés d'adultes, observés par l'enfant qui explique le développement de ses capacités linguistiques. D'autre part, les théories de Chomsky s'inscrivent dans le cadre du cerveau modulaire, concept selon lequel le cerveau serait constitué de multiples petits modules organisés selon une hiérarchie de niveau. Ainsi, à chaque fois qu'un enfant entend un mot, il intègre simultanément un ensemble de connaissances qui lui permet de construire le concept de ce mot. Enfin, les nouvelles techniques d'imagerie mentale montrent que c'est un défaut de liaison entre ces différents modules qui serait la cause de certaines difficultés de langage. Activer ces zones permettrait donc d'estomper ces difficultés. Loin d'être fataliste, la théorie de Chomsky nous autorise à penser que puisque les structures du langage préexistent, il suffirait d'activer le cerveau de l'enfant quels que soient son âge et son potentiel pour lui permettre d'éliminer certaines difficultés.

Je n'ose penser que cette déformation de la pensée chomskienne soit due à une certaine forme d'idéologie. Les enseignants doivent accepter qu'il existe en chacun de nous une "nature" susceptible de dresser une barrière morale contre leur intervention.

Dominique Grandpierre

EDUCATION

LE PARASCOLAIRE

Les bons pères jésuites découpaient en morceaux les cours de l'année pour permettre à l'enfant de conserver, en vacances, ses acquis ou renforcer certains points faibles, ne se doutaient pas qu'ils faisaient du parascolaire comme M. Jourdain faisait de la prose. Aujourd'hui, comment pourrait-on définir les objectifs du parascolaire? Les ouvrages parascolaires doivent réaliser une parfaite adéquation entre des exigences pédagogiques (on ne fait pas passer une connaissance n'importe comment), la réalité psychologique d'un sujet (il est nécessaire de prendre en compte la capacité de résistance de l'élève sur une discipline sensible, c'est-à-dire à problème, qu'il s'agit de traiter en dehors de la classe) et enfin les contraintes économiques (réaliser des ouvrages qui doivent trouver leur spécificité par rapport à des concurrents "impitoyables", sans se dénaturer. La mise en page, l'illustration ne doivent pas faire perdre de vue que les ouvrages sont achetés d'abord pour répondre à des besoins précis. On sait, par exemple que les lycéens souvent iconoclastes ou amateurs de graphismes "branchés" deviennent très classiques à l'approche du bac : pas question de préparer le bac en B.D.). En bref, dans une société où la compétition inter-individuelle se développe, l'outil individuel est appelé à prendre une part de plus en plus importante dans la stratégie de chacun. Cet outil paradoxalement ne se désolidarise pas des outils collectifs (le manuel

Gérard Dimier
Directeur Albin-Michel Education

PEDAGOGIE

VINGT ANS APRES

IL y A 20 ANS paraissait *La Manière d'être lecteur*, premier ouvrage de Jean Foucambert. Ce fut un choc dans les milieux de l'Éducation ou la quasi totalité des méthodes d'apprentissage de la lecture privilégiaient le facteur phonatoire de la langue écrite. À l'origine de l'ouvrage, les recherches de François Richaudeau sur les processus de lecture chez les adultes qui montraient le caractère essentiellement visuel et mental de ces processus. L'auteur de l'ouvrage, après plusieurs années de pratique dans des classes expérimentales, prônait une pédagogie novatrice, révolutionnaire pour certains enseignants. Et cela dans un style incisif, volontiers polémique, ce qui n'améliora pas le climat de l'accueil. Si la polémique continue, l'influence de Jean Foucambert - et de l'AFL dont il est le maître à penser - n'a fait que croître, débordant largement le sujet initial, la lecture, en remettant en cause l'enseignement traditionnel et ses moyens de lutte contre l'échec scolaire, en inventant le concept des B.C.D, en réalisant les premiers logiciels de lecture, en expérimentant les cycles scolaires...

Or *La Manière d'être lecteur* était épuisé depuis plusieurs années : il revenait donc à François Richaudeau de le rééditer dans la collection qu'il dirige aux éditions Albin Michel. Comme l'écrit Yves Parent qui préface la nouvelle publication : "II faut relire *La Manière d'être lecteur* (...) Jean Foucambert a exprimé, formalisé et cherché à accentuer un changement de perspective (...) : le basculement des préoccupations pédagogiques des manières d'enseigner à celles d'apprendre, analysant les raisons et proposant des moyens de subordonner les premières aux secondes (...) On mesure aujourd'hui l'ampleur du mouvement de mise en question déclenché et l'on comprend qu'il ait suscité beaucoup de réactions, qui tiennent autant à l'état et aux tendances du "marché de la lecture" qu'à la nature de ce qui était proposé, et sans doute aussi à la manière de le faire."

Marcel RENAUD

LECTURE

L'ART D'ETRE GRAND-PERE

LORSQUE CE SOIR-LA Michèle vint se blottir sur mes genoux, je la trouvais moins détendue qu'à l'ordinaire, le visage fermé, le regard obstinément fixé sur le sol. Elle était dans sa huitième année, élève plutôt bien notée dans sa classe de CE.2, vive et possédant un vocabulaire assez étendu.

- Tu es bien silencieuse ce soir, qu'est-il arrivé aujourd'hui?

-Mais rien Grand-père... mais voilà, il faut que je te confie un secret à l'oreille... quand je lis, je ne comprends pas ce que j'ai lu.

-Tu en es sûre?"

Je l'emmenais dans sa chambre et lui demandais de me lire un ouvrage de l'École des loisirs qu'elle venait de recevoir en cadeau. À première vue, elle articulait correctement les sons, mais était incapable de résumer chaque phrase après sa lecture; en outre, on décelait parfois des erreurs de prononciation, comme "ils métent" pour "ils mettent"... il lui arrivait aussi de se tromper lorsqu'elle arrivait à la dernière syllabe d'un mot, prononçant alors, par exemple, "chapeau" pour "chameau".

Si les mots les plus courants de son vocabulaire, pris isolément, étaient compris, une phrase contenant ces mêmes mots, elle, n'était pas toujours comprise. Et ces mêmes mots, montrés très vite, n'étaient ni lus à haute voix, ni compris ; ils n'avaient pas été perçus. Conséquence : une réelle fatigue se manifestait dès la fin d'un paragraphe, même court, soit par la demande d'une pause, soit par des erreurs de prononciation de plus en plus nombreuses. Inutile dès lors, bien entendu, d'essayer d'obtenir de sa part une lecture purement silencieuse, ni même chuchotée.

La raison de ce désastre était évidente : une pédagogie exclusivement basée sur une conception intégralement phonologique de la lecture, accompagnée de contrôles et évaluations des performances aberrants, ou inexistantes.

Aujourd'hui Michèle sait véritablement lire. Grâce à son grand-père., et grâce à la méthode suivante :

-Tu lis à voix haute ce texte de trois lignes. Que dit-il?

- Puis tu le relis "dans ta tête". Que dit-il?...

-Tu lis cette page "dans ta tête". En combien de temps? Que dit-elle?...

- Puis tu relis plus vite. En combien de temps?

Avec, en complément, des exercices puisés dans des manuels de perfectionnement de la lecture.

SOCIETE

VA-T-ON VERS "80% DE NIVEAU BAC" ?

Oui, mais à vitesse décroissante, Sur l'élan acquis, ce qui pousse l'échéance vers un avenir lointain. Or la loi d'orientation du 10 juillet 1989, dite loi Jospin, et le discours de ce ministre le 15 février 1990, fixaient comme délai de réalisation de l'objectif "les dix années qui viennent". Déjà, en 1989-90, le doute était très grand sur la possibilité d'atteindre l'objectif en temps voulu, D suffisait d'observer le pourcentage d'élèves ayant obtenu un score médiocre ou nul aux épreuves les moins faciles de l'évaluation nationale en début de CE2 et en début de 6^e. Ensuite, en 1991, on a pu constater que le pourcentage des jeunes accédant au niveau bac était de 55,5%. De ce simple constat, on pouvait déduire qu'un effort considérable était nécessaire. Il a été entrepris, mais en partie seulement, et en 1994 la montée en puissance ne se fait pas. L'effort à consentir est pédagogique et social. Il ne suffit pas de "soutenir" les élèves en difficulté (de plus ce soutien est incomplet, même en totalisant les interventions de l'Éducation nationale et les initiatives municipales ou associatives), il faut aussi enseigner de façon à réduire ces besoins de soutien, évidence qui ne s'est pas encore imposée. Ce n'est pas que l'école française soit mauvaise. Elle est même bien supérieure au portrait désastreux qu'en tracent régulièrement diverses personnalités de la politique ou des médias et fait figure très honorable parmi les systèmes éducatifs des pays développés.

Mais pour attendre l'objectif "80% de niveau bac" dans un délai plus proche que 2020 ou 2040, ce n'est pas suffisant : à l'école primaire, il faut rendre plus efficace l'apprentissage de la lecture, mettre en place les cycles sans lenteur ni précipitation; à l'école, au collège et au lycée, introduire plus intensivement les méthodes actives et la pédagogie différenciée (avec des effectifs appropriés dans les classes), augmenter la pratique sportive de la masse des élèves, faire de l'établissement le lieu de vie d'une communauté enfants parents enseignants. Des progrès sociaux concomitants sont indispensables : quel travail peut-on attendre d'un élève qui souffre de dents non soignées, ou qui a besoin de lunettes, ou encore dont le seul repas de la journée est celui de la cantine, etc.. cas fréquents dans les zones d'éducation prioritaires. La France recèle plusieurs îlots d'illettrisme et d'analphabétisme; c'est un facteur d'échec scolaire et il est scandaleux d'occulter le problème en mettant en vedette quelques exemples de réussite qui ne sont que des exceptions.

Monsieur le Ministre, une vraie relance pédagogique et sociale est-elle en cours de programmation?

Christian GUILLAUME

NEURO-PSYCHOLOGIE

TROIS EXPERIENCES

La structure de notre cerveau est-elle "horizontale" ou "verticale"? Autrement dit, les "centres" neurologiques à la base de nos pensées sont-ils également et librement accessibles entre eux? Ou sont-ils au contraire spécialisés, avec chacun sa propre autonomie, d'où nécessairement des difficultés de communication ? Trois expériences - parmi bien d'autres - peuvent éclairer cette formulation un peu abstraite et suggérer une réponse.

Par J. Morton : *L'expérimentateur* : "regardez votre montre, s'il vous plaît, et dites-moi quelle heure il est." Le sujet s'exécute.

L'expérimentateur: "maintenant, dites-moi sans regarder quelle est la forme des chiffres de votre montre,"

Le sujet, collé, exprime son étonnement et sa consternation.

Par E.Andreewsky : sur des sujets alexiques agrammatiques auxquels on demande de lire à haute voix cette phrase écrite : "*Le car ralentit car le moteur chauffe*". Les sujets prononcent "*car ralentit le moteur chauffe*". Le "car" substantif a été prononcé à haute voix, le "car" mot fonctionnel a été éliminé. Et le chercheur conclut : "tout se passe comme si une espèce de filtre syntaxique procédait au traitement différencié en lecture de certaines classes de mots... Il existerait donc, des procédures qui permettraient de distinguer essentiellement substantifs et verbes".

Par D.Grandpierre ; je renvoie le lecteur à l'article "Halil qui ne savait pas qu'il savait lire" de la précédente Gazette (n°1), où le sujet, incapable de lire à haute voix le texte d'une recette de cuisine, savait la reconstituer en rassemblant des fiches sur lesquelles étaient inscrits les mots.

Ces quelques exemples pour illustrer la théorie (relativement récente) dite de la modularité de l'esprit. Notre cerveau serait composé de modules relativement autonomes, hautement spécialisés, répondant chacun à des principes propres et destinés à traiter de façon automatique un type très limité d'informations en provenance du monde extérieur. Sa structure serait alors plus "verticale" qu'"horizontale". Cette théorie ne pourrait-elle pas susciter une recherche-action en pédagogie qui, si les résultats se révélaient positifs, serait susceptible d'améliorer certaines pratiques?

Marcel RENAUD

ECRITURE

PHRASES COURTES CONTRE PHRASES LONGUES

A priori, plus les phrases d'un texte sont courtes plus ce texte sera lisible. Pourrait-on le confirmer après la lecture d'une étude de stylistique quantitative entreprise sur les écritures de 26 auteurs : 30 000 phrases prélevées rigoureusement dans 154 titres ? Suivant ce critère, c'est Marguerite Duras qui serait en tête avec en moyenne 13 mots par phrase, à égalité avec les auteurs d'Harlequin, puis suivie par Giono et Simenon (15 mots), Colette (17 mots), Flaubert (18 mots), Gide (20 mots)... En queue non pas Proust, mais Descartes (74 mots) devant le même Proust (38 mots), Bossuet (38 mots), Perec (31 mots) et Yourcenar (27 mots)... Peut-on affirmer que ce classement serait également celui des lisibilités de ces mêmes auteurs? Il faudrait cependant que ceux-ci aient tous la même conception de la ponctuation. Par exemple de l'emploi du point-virgule, ce signe, trop méconnu de nos jours, sorte de point secondaire qui segmente utilement la phrase. Alors que Duras l'ignore presque totalement, Gide l'emploie 27 fois en 100 phrases, Flaubert et Yourcenar 21 fois.

Il faudrait aussi que leurs structures stylistiques soient semblables; par exemple qu'ils utilisent de la même manière ces mots-outils de subordination tels : gue, qui, où, dont... qui facilitent le processus d'anticipation en lecture et donc la découverte des mots à venir. Ici Descartes, Proust, Yourcenar et Gide sont parmi les meilleurs. Il faudrait également évoquer l'emploi de mots ou d'expressions à fort degré de visualisation qui se prêtent à une meilleure mémorisation; là Flaubert est en tête suivi par Harlequin.

En intégrant ces trois derniers facteurs, mon classement, disons d'efficacité, maintient Harlequin en tête, mais suivi par Simenon, puis Flaubert, Yourcenar et Gide. Revanche, pour ces trois derniers, du style classique? Duras venant beaucoup plus loin.-

Que conclure de ces quelques chiffres extraits d'une étude de 287 pages? Que la recherche d'une écriture efficace - et son enseignement - ne peut se limiter à la consigne "faire des phrases courtes" et doit faire intervenir bien d'autres facteurs. Et des expériences menées sur des enfants lecteurs aboutissent aux mêmes conclusions.

COQUILLES ET TRAHISONS

Le vénitien Alde Manuce est le plus célèbre des imprimeurs-humanistes de la Renaissance. C'est à lui que l'on doit la réalisation du *Songe de Polyphile* considéré par Stanley Morison, le grand historien d'art typographique, comme le plus beau livre du monde. Alde était - et est encore - également célèbre pour la qualité des traductions et des impressions des classiques grecs de l'antiquité. Le professeur Martin Sicherl s'est penché sur la grande édition d'Aristote qui fonda la réputation d'Alde. Dans quatre pages de texte imprimé, il a relevé vingt-cinq corrections introduites sur épreuve... ce qui donna lieu à onze coquilles nouvelles. Les difficultés des corrections sur plomb relèvent du passé, mais à l'ère de la P.A.O, la facilité et la rapidité des manipulations électroniques constituent un autre piège.

Revenons à notre époque. Il y a une vingtaine d'années, inintéressant au calcul des probabilités, j'entrepris la lecture du *Que sais-je?* : *Les certitudes du Hazard* de Marcel Boll. Page 113, je butais sur une démonstration et écrivis à l'auteur pour m'éclairer. L'éminent mathématicien me répondit qu'une série de coquilles la rendait en effet incompréhensible et que l'on procéderait à la rectification sur la prochaine édition... il faut préciser que mon exemplaire n'était que celui de la 8^e édition !

Autre anecdote plus grave : trente années après la première édition de la traduction française du *Château* de Kafka, Marthe Robert découvrit que le traducteur, Alexandre Vialatte, avait omis de traduire le dernier chapitre de l'oeuvre. Pendant une trentaine d'années, nul n'avait relevé cet "oubli".

Alors, ami lecteur, ne nous en voulez pas trop si vous relevez quelques coquilles dans nos ouvrages. Signalez-nous les, bien entendu, pour que nous les corrigions lors des rééditions. Et, nous vous le promettons, elles n'entraîneront pas de nouvelles erreurs !

François RICHAUDEAU

EDUCATION

UNE JOURNEE ORDINAIRE D'UN PROFESSEUR D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Un professeur sert-il seulement à enseigner ? Ce n'est peut-être pas l'évidence si l'on suit le parcours d'une journée, somme toute bien ordinaire. Car les "lieux obligés" ne manquent pas, qui l'entraînent aisément, si l'établissement est vaste, dans un véritable marathon!

D'abord la salle des profs. Des apparitions ponctuelles, à des heures rituelles : en arrivant, à 10 h, en fin de matinée, en début d'après-midi, à 15h30, en fin de journée... Les occasions, il est vrai, sont aussi multiples que passionnantes : consulter son casier, prendre le courrier, faire une pause café, s'informer des dernières nouvelles du lycée, parcourir les panneaux d'affichage. Puis la salle des photocopies. Là, les plus fougueux rongent leur frein, les plus sages méditent... car, tous en conviennent - et quels que soient les efforts louables d'organisation mis en oeuvre - faire la queue est une constante. Autre détour dont on ne peut faire l'économie : les bureaux de l'administration (secrétariat du proviseur, bureau du CPE, bureau du proviseur-adjoint...). Impossible de ne pas s'y arrêter pour une absence, un retard d'élève, un problème de discipline, une modification d'emploi du temps. Le CDI également, et le cabinet d'histoire : comment trouver, sinon, cartes, diapositives, revues, rétroprojecteurs... et autres précieux ingrédients d'un cours réussi ? Enfin, la cantine. On peut certes y passer, face à son plateau repas, quelques instants délicieux avec de sympathiques collègues.

Mais à condition d'être muni de sa carte magnétique que l'on aura pris soin au préalable de régler à l'intendance ! On nous rétorquera que tout cela est juste, mais que l'enseignant a tout de même son domaine propre : la salle de cours. Sans doute. Il est vrai qu'il peut l'occuper pendant une heure ou deux et même profiter des interours pour y discuter avec des élèves. Mais attention! Chacun son tour. Le collègue suivant attend à la porte : il faut lui céder la place.

La journée serait-elle finie? Vision naïve... on ne refuse jamais de recevoir, dans la salle prévue à cet effet, un parent d'élève qui se déplace, ni de mener en salle de réunion une réflexion préparatoire au projet d'établissement.

Une journée particulière ? Ma foi, non. Au contraire, une journée bien ordinaire...

ECRITURE

CONNAISSEZ-VOUS LE CODE TYPOGRAPHIQUE ?

Il y a quelques années, l'expression "code typographique" n'était connue, pour ainsi dire, que des compositeurs, des metteurs au point et des correcteurs d'imprimerie. Ce code : une sorte de petite bible pour normaliser le manuscrit de l'auteur, unifier les emplois des signes de ponctuation, des lettres capitales, des mots en italique, appliquer les règles de coupures des mots en fin de ligne... en bref pour vous donner à lire avec aisance des livres ou des journaux, tous composés selon les mêmes conventions sans qu'au niveau conscient vous le perceviez. Or, aujourd'hui, les compositeurs, correcteurs et metteurs au point d'autrefois ont pratiquement disparu; c'est vous, maintenant, qui assumez leurs fonctions devant l'écran de votre P.C. ou de votre Mac. Et, pour la plupart, vous êtes des autodidactes sachant sans doute beaucoup de choses, mais en ignorant aussi bien d'autres, d'où l'utilité de la connaissance de ce code. J'ai en main deux guides traitant ce sujet : l'Abrégé du code typographique (édité par le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, 33 rue du Louvre, 75002 Paris) et le Guide du typographe romand (diffusé par Héliographia S.A., 4 route des dragons, Case postale 900,1001 Lausanne.)

Leurs plans sont semblables : on y traite des règles d'emploi des capitales, des italiques, des nombres, en chiffres ou en lettres, des abréviations et des symboles, de la ponctuation, de la division des mots et des phrases. Le guide suisse est plus détaillé - il comporte une annexe sur les cas particuliers de langue étrangère - avec une mise en page "à la Suisse", sobre et de qualité.

On peut simplement regretter que les auteurs de ces deux manuels en soient toujours à "l'âge du plomb" et ignorent les possibilités des micros les plus rudimentaires ; ainsi l'utilisation des caractères gras ou des soulignés, notamment pour des textes d'information dont ils peuvent faciliter la lecture et la compréhension, par exemple des noms propres composés en gras, des définitions soulignées... sans abuser bien entendu, ni de la variété, ni de la fréquence de ces types d'annotations. Quel dommage de ne pas profiter des progrès de la technique en vue d'un progrès de la lecture!

François RICHAUDEAU

UN MANUEL POUR LES PARENTS

Deux chercheurs en sciences de l'éducation, Gérard Chauveau et Eliane Rogovas-Chauveau, ont montré à quel point le simple fait que la famille se fasse une idée positive de l'école et collabore avec elle favorise la réussite de l'enfant. Cela, dira-t-on, relève du bon sens; or la même étude révèle que l'on sous-estime beaucoup la puissance du facteur relations famille/école malgré son évidence. Dans son récent ouvrage, Christian Guillaume montre aux parents comment leur apport peut contribuer à transformer l'école traditionnelle en un véritable lieu de vie, et non plus le lieu froid d'une simple acquisition de connaissances. Mais encore faut-il que ces mêmes parents découvrent et comprennent une école en pleine évolution, bien différente de celle qui les a formés, où les cycles ont bouleversé - ou vont le faire - la répartition par classes, où l'ordinateur et la télévision sont présents, où l'on a souvent banni la dictée et supprimé la distribution de prix...

Christian Guillaume apporte 60 réponses détaillées, claires et précises aux multiples questions des parents, curieux à juste titre. Ainsi :

- Encore une nouveauté ces cycles scolaires ?
- Puis-je aider mon enfant à lire ? À partir de quel âge ?
- Que faire contre une décision de redoublement ?
- Que faire contre le racket ?
- Puis-je inscrire mon enfant dans une autre école ?
- Trop ou pas assez de devoirs à la maison ?
- Pourquoi l'informatique à l'école ?
- L'assurance scolaire est-elle obligatoire ?
- Que faire contre les poux ?
- À quoi servent les associations de parents d'élèves ?

Etc.

Un ouvrage chez tous les libraires. Mais à figurer dans les B.C.D. ouvertes aux parents et - pourquoi pas - à lire par les enseignants.

Christian Guillaume
"Réponses à toutes les questions que les parents se posent sur l'école"
(Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel)

François RICHAUDEAU

[La mosaïque](#) / [Qu'est ce que la zéromanie](#) / Ordinateur ou calculette / Chomsky est-il réactionnaire / La parascolaire / Vingt ans après / L'art d'être grand-père / Va-t-on vers 80 % de niveau bac ? / Trois expériences / Phrases courtes contre phrases longues / Coquilles et trahisons / Une journée ordinaire d'un professeur d'histoire-géographie / Connaissez-vous le code typographique / Un manuel pour les parents /

É C R I V E Z - N O U S

Pour nous donner votre sentiment sur cette "Gazette".
 Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer
 notre "Gazette".

Pour nous proposer le manuscrit d'un ouvrage à publier...
 et simplement pour le plaisir d'échanger des sentiments.

L I S E Z - N O U S

*Voici la liste des ouvrages de la Bibliothèque Richaudeau/Albin
 Michel :*

- SUR LA LECTURE, par F. RICHAUDEAU
- ÉCRIRE AVEC EFFICACITÉ, par F. RICHAUDEAU
- ÊTRE GAUCHER, par H. de MONTROND
- UNE BONNE MÉMOIRE À L'ÉCOLE, par D.GRANDPIERRE
- LES CYCLES SCOLAIRES À L'ÉCOLE PRIMAIRE, par G CASTELLANI
- AVOIR UNE BONNE ORTHOGRAPHE, par E. BEAUME
- RÉPONSES À TOUTES LES QUESTIONS QUE LES PARENTS SE POSENT
 SUR L'ÉCOLE, par C. GUILLAUME
- LA MANIÈRE D'ÊTRE LECTEUR, par J. FOUCAMBERT

À paraître en octobre 1994 :

- LES ATELIERS D'ÉCRITURE À L'ÉCOLE PRIMAIRE, par M. PERRAUDEAU
- APPRENDRE GRÂCE AU TRAITEMENT DE TEXTE, par P.A. SABLÉ et
 G. BOUYSSOU

<p>La Gazette pédagogique de Lurs Place du Château 04700 LURS Téléphone: (16) 92 79 95 22 Télécopieur: (16) 92 79 10 29</p>	<p>Rédacteur en chef: François Richaudeau Mise en page : Séverine Laporte Réalisation: Albin Michel Éducation, 34-36 bd Edgar-Quinet, 75014 Paris.</p>
--	---